



HAL
open science

**LES NUMÉRAUX EN SERBO-CROATE
(BOSNIAQUE, CROATE, MONTENEGRIN, SERBE) :
NORMES DES STANDARDS ET PROBLÈMES
SYNTAXIQUES**

Aleksandar Stefanovic

► **To cite this version:**

Aleksandar Stefanovic. LES NUMÉRAUX EN SERBO-CROATE (BOSNIAQUE, CROATE, MONTENEGRIN, SERBE) : NORMES DES STANDARDS ET PROBLÈMES SYNTAXIQUES. *Revue des études slaves*, 2022, La syntaxe des numéraux dans les langues slaves, 82 (4), pp.709_714. hal-03830541

HAL Id: hal-03830541

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03830541v1>

Submitted on 26 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES NUMÉRAUX EN SERBO-CROATE (BOSNIAQUE, CROATE, MONTÉNÉGRIN, SERBE) : NORMES DES STANDARDS ET PROBLÈMES SYNTAXIQUES

par Aleksandar STEFANOVIĆ*

L'une des principales difficultés de la grammaire du serbo-croate (bosniaque, croate, monténégrin, serbe)¹ consiste sans aucun doute dans les faits de quantité. Les noms de nombre (ou numéraux) serbo-croates forment en effet un groupe plutôt vaste et obéissent à des règles multiples, d'une rigueur souvent instable. De plus, les meilleures grammaires ne donnent que des indications restreintes, isolées, voire bien souvent en contradiction avec l'usage. De nombreuses questions restent alors sans réponse et notre travail tente par conséquent de rassembler les données qui permettent une identification ainsi qu'une caractérisation grammaticale et sémantique plus aisées desdits numéraux.

Effectivement, pour formuler des phrases du type : « onih pet ljudi je došlo » (*ces cinq personnes sont venues*), « ono petoro dece je došlo » (*ces cinq enfants sont venus*), « ona petorica mladića su došla » (*ces cinq jeunes hommes sont venus*), « ona petera vrata su zatvorena » (*ces cinq portes sont fermées*), il faut :

- 1) choisir le numéral qui correspond au substantif dénombré ;
- 2) structurer avec exactitude la construction numérale, c'est-à-dire la construction comprenant le numéral et le substantif dénombré ;
- 3) accorder les autres mots de la proposition (déterminant, adjectif, ...) avec le numéral ou le substantif selon le cas.

Chacune de ces étapes présente un certain nombre de problèmes.

Tout d'abord, le système numéral du serbo-croate comprend plusieurs types de noms de nombre et les substantifs qui peuvent être dénombrés ne forment pas un groupe homogène.

Ensuite, la combinaison entre numéraux et substantifs est régie par des principes assez complexes qui, dans certains cas, admettent l'emploi de deux, voire de trois types de noms de nombre avec un même substantif, parfois de manière alternative [pet/petorica mladića (*cinq jeunes hommes*), petoro/petora vrata (*cinq portes*)], parfois de manière contrastante [petorica : petoro studenata (*cinq étudiants/cinq étudiantes et étudiantes*), pet : petoro rukavica (*cinq gants/cinq paires de gants*)].

Par ailleurs les caractéristiques grammaticales (morphologiques et syntaxiques) de certains noms de nombre, et par conséquent des constructions numérales qui en découlent, sont assez différentes.

En outre la (ou les) langue(s) standard connaissent des évolutions assez nettes, notamment la régression de la déclinaison de certains numéraux cardinaux et collectifs.

Les accords avec les numéraux présentent également un problème particulier. En effet, le mot exerçant la contrainte formelle n'est pas toujours le même dans toutes les

* Thèse de doctorat sous la direction de Paul-Louis Thomas, soutenue le 21 juin 2010 à l'université Paris-Sorbonne (membres du jury : Christine Bracquenier, Jean Breuillard, Dragana Mršević-Radović). 910 p.

¹ Dans notre travail nous sommes partis du postulat que nous pouvions parler pour le serbo-croate [ou serbo-croate (bosniaque, croate, monténégrin, serbe)] d'un système linguistique unique mais polystandardisé (standards bosniaque, croate, monténégrin et serbe). Toutefois, les nuances et variantes dans les questions de quantité entre les quatre standards ne sont que peu importantes, voire minimes.

constructions ; dans certaines, on peut avoir un accord alternatif [« onih pet ljudi je došlo » (*ces cinq personnes sont venues*)] ; dans d'autres, les mots accordés ne se comportent pas tous de la même façon [« ona petorica mladića su došla » (*ces cinq jeunes hommes sont venus*)].

Cependant, si l'emploi de ces numéraux est complexe, même pour des locuteurs dont la langue maternelle est le serbo-croate, ses règles, l'utilisation des formes alternatives ainsi que l'interprétation exacte des contrastes sémantiques peuvent être cernées.

A cet effet, l'analyse développée dans notre travail porte sur :

- les différents types de numéraux et leurs caractéristiques grammaticales ;
- la signification des numéraux et leur distribution réciproque avec les noms comptables ;
- les accords avec les numéraux.

La première partie prend ainsi comme point de départ une description des différents types et des différentes formes et variantes des noms de nombre [formes ekaviennes ou jekaviennes ; suffixes –ero/–oro ; variantes *hiljada/tisuća* (« mille »), *miliun/milijun* (« million »), *dv(j)esto/dv(j)esta* (« deux cents ») etc. ; formes longues/formes courtes ; formes complexes/formes simples ; constructions avec le numéral *oba/obadva* (« les deux ») et le quantificateur *sav ...*] ; elle décrit ensuite les réductions phonétiques affectant les formes simples [faisant ou non partie de numéraux composés : il s'agit essentiellement de traits certes non standard, mais que l'on rencontre de façon plus ou moins fréquente dans les variantes parlées familières du (ou des) standard(s) comme la chute du *h* dans *hiljada* ou le cardinal 600 souvent écrit et prononcé *šesto* ou encore la généralisation du suffixe –nes(t) dans la prononciation des numéraux de 11 à 19] ; elle s'oriente enfin sur les caractéristiques grammaticales (morphologiques et syntaxiques) des numéraux.

Concernant les caractéristiques morphologiques, la déclinaison reste le point le plus important et c'est sur cette notion fondamentale que l'analyse se focalise. Les exemples exploités permettent de constater que la déclinaison des numéraux *dva* (« deux »), *oba (obadva)*, *tri* (« trois »), *četiri* (« quatre ») a tendance globalement à reculer. Concernant le domaine linguistique oriental, les formes non déclinées dominent effectivement en serbe et en monténégrin, langue littéraire comprise. Lorsque des formes déclinées apparaissent, c'est surtout au génitif féminin du numéral *dva* et dans une moindre mesure aux autres cas. En bosniaque, la déclinaison est plus présente à l'écrit, sans être cependant dominante. Enfin, dans le domaine occidental les formes déclinées semblent être assez couramment utilisées et partant ne peuvent pas être considérées comme étant en déclin. Elles restent néanmoins d'un registre de langue plutôt surveillée à l'écrit et surtout à l'oral. La déclinaison desdits numéraux se maintient mieux dans le domaine occidental car elle puise ses racines non seulement dans les parlers kajkaviens et čakaviens mais également štokaviens ; cependant elle peut aussi s'expliquer par plus de conservatisme, de purisme que dans le domaine oriental, notamment serbe.

La première partie cherche également à établir les tours auxquels a (ou peut avoir) recours la langue pour pallier la difficulté que pose à la structure de la phrase serbo-croate l'indéclinabilité au datif de certains numéraux, et elle montre de façon

concomitante que certains de ces tours déstructurent toutefois le système grammatical du serbo-croate :

- emploi du substantif ou déterminant au datif (déstructurant) ;
- emploi des adjectifs numéraux (quasi inexistant) ;
- transformations stylistiques diverses (emploi synonymique, explicitation/élargissement du texte) apportées aux phrases d'origine, permettant d'éviter la difficulté de l'indéclinabilité.

Dans le cadre de l'étude morphologique, l'hypothèse souvent avancée par certains linguistes, selon laquelle l'opposition sémantique entre les adjectifs numéraux et les numéraux collectifs était neutralisée, est par ailleurs écartée et nous démontrons que les deux numéraux ont des fonctions et des usages bien différenciés bien que leurs formes obliques hétéroclites, par ailleurs quasiment jamais employées, se mêlent.

L'analyse de la première partie s'axe également sur les caractéristiques syntaxiques des noms de nombre et offre la possibilité de dégager les deux constructions numériques fondamentales qui sous-tendent le système serbo-croate (la construction partitive et la construction concordante). Elle porte aussi sur la forme que prend le substantif accompagnant le numéral et permet, entre autres, l'introduction d'un troisième nombre grammatical : le *paucal*, trop peu souvent évoqué par les philologues.

La seconde partie est d'abord consacrée à la notion de distribution réciproque entre les noms de nombre et les noms comptables. Dans ce cas aussi, nous constatons le manque d'informations données par les grammaires. De surcroît, les indications fournies vont souvent jusqu'à se contredire (emploi des adjectifs numéraux et/ou des numéraux collectifs avec certains substantifs, etc.).

C'est avant tout au sein de cette seconde partie que l'analyse démontre combien la norme existante est en décalage sur de nombreux points par rapport à l'usage de la langue moderne.

Concernant ce décalage entre norme et usage, la démonstration se fonde essentiellement sur une étude méthodique visant à déterminer l'usage réel des adjectifs numéraux dans la quantification des *pluralia tantum* et des noms d'objets allant par paires par rapport à la norme telle qu'on peut la définir d'après la très grande majorité des publications normatives dépouillées.

L'analyse a *in fine* abouti à la constatation que l'emploi normatif des adjectifs numéraux, s'il se note ça et là, est peu vivant, relativement limité et tend à être remplacé par celui des numéraux cardinaux, avec ou sans le lexème *par* (« paire ») [plus précisément, les adjectifs numéraux (et les numéraux collectifs) sont concurrencés par les cardinaux correspondants pour 2, 3, 4, tandis qu'à partir de 5, ce sont presque uniquement les cardinaux qui sont utilisés].

Nous établissons par ailleurs dans cette seconde partie que, dans la pratique et pas seulement au-delà des limites de la langue littéraire, les numéraux collectifs sont bien souvent utilisés pour désigner un groupe composé uniquement de référents de sexe masculin, emploi qui va à l'encontre de la norme standard (qui recourt alors aux numéraux de la série *dvojica*). Cette tendance est même confirmée sous la plume d'écrivains célèbres. Sur ce point et sur d'autres encore, le standard a ainsi du mal à imposer une norme clairement codifiée, entraînant dans l'usage des doublets et des hésitations. C'est ainsi que l'emploi des numéraux collectifs pour dénombrer des groupes d'individus est par exemple différent en Serbie et en Croatie. Le serbe tend en

effet, sous l'influence de certains parlars du sud de la Serbie, à généraliser la série *dvoje* aussi bien pour les groupes d'individus de genre masculin que pour ceux d'individus de genres différents. Ce phénomène apparaît également dans le domaine occidental mais ne se généralise pas.

Point important, cette seconde partie introduit une notion qui n'est mentionnée dans aucune grammaire et qui permet pourtant de lever bon nombre d'incertitudes et d'ambiguïtés quant au genre des individus dénombrés à l'aide des numéraux cardinaux. Il s'agit de la notion « d'indétermination du genre des individus », qui s'applique aux constructions du type : *deset lekara ou tri šetača* [« dix médecins ou trois promeneurs », individus dont le genre (ou le sexe) n'est pas spécifié].

Enfin, cette seconde partie analyse les phénomènes d'accords avec les noms de nombre. La difficulté essentielle réside dans la possibilité d'accords dits « doubles » (accord grammatical et/ou sémantique) ; les variations les plus fréquentes et les plus persistantes affectent la forme du prédicat et beaucoup moins souvent celles des déterminants (pronoms ou adjectifs), bien que ces derniers puissent également parfois comporter des constructions variables.

Ces variations sont les plus nombreuses lors des accords avec les noms numéraux, car les différentes possibilités dans la forme du prédicat comme dans le rapport entre les déterminants (pronoms ou adjectifs) et le nom de l'objet compté prêtent à plusieurs types de combinaisons en fonction des divers noms numéraux (parfois trois ou quatre !) susceptibles d'apparaître dans le syntagme numéral.

La norme est toutefois plus claire sur la question des accords, bien que nous montrions, à la lumière d'exemples précis, que l'affirmation des grammairiens selon laquelle l'accord sémantique et l'accord grammatical du prédicat verbal sont interchangeables (dans les phrases ayant comme sujets des numéraux cardinaux invariables, des noms numéraux ou des substantifs numériques en -ak) n'est pas toujours valable. Cette affirmation est donc à moduler.

L'analyse montre également que le prédicat en forme de neutre singulier devient de plus en plus la caractéristique de la phrase énonçant une quantité et ne cesse d'élargir son domaine d'emploi.

Nous dégageons finalement plusieurs facteurs, qui ne sont d'ailleurs mentionnés par aucun grammairien, influençant sur l'emploi du prédicat verbal au singulier (ou au pluriel) lors des accords avec les numéraux et notamment avec les cardinaux *dva, tri, četiri* :

- *po* distributif ;
- adverbe modifiant le syntagme numéral sujet ;
- pronom personnel anaphorique inaccentué au génitif ;
- syntagme numéral sujet exprimant une mesure de longueur, de temps, de masse ;
- prédicat d'existence ;
- individualisation des référents du sujet lors de l'expression d'une action par le nexus ;
- verbe exprimant la réciprocité ;
- verbe introduit par un pronom relatif dont le syntagme numéral sujet est l'antécédent ;
- syntagme numéral sujet ayant un adjectif ou un substantif comme attribut.

Notre travail est donc avant tout une contribution à l'étude du comportement des noms de nombre d'une (ou de plusieurs) langue(s), le serbo-croate (bosniaque, croate, monténégrin, serbe), qui offre(nt) un champ d'observation particulièrement intéressant, compte tenu de la richesse de son (leur) système numérique. C'est précisément la richesse de ce dernier qui a permis de produire une étude d'une certaine ampleur, alors que la plupart des travaux existants se limitent à un ou des points particuliers les concernant. Enfin, l'analyse effectuée a rendu possible une compréhension plus fine des mécanismes régissant leur emploi, mécanismes difficiles à maîtriser même pour des locuteurs natifs, ce qui devrait faciliter leur acquisition par des apprenants.